

RTP 125m

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

INSTALLATION

DE

S. M. ALBERT I^{ER}

ROI DES BELGES

COMME ASSOCIÉ ÉTRANGER

Séance du samedi 18 décembre 1926



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 36

MCMXXVI



125m
RTP

INSTITUT
1926. — 37 bis.

Bibliothèque Maison de l'Orient

129896

RTP 125m

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

INSTALLATION

DE

S. M. ALBERT I^{ER}

ROI DES BELGES

COMME ASSOCIÉ ÉTRANGER

Séance du samedi 18 décembre 1926



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^o

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M CM XXVII

INSTALLATION
DE
S. M. ALBERT I^{ER}
ROI DES BELGES

COMME ASSOCIÉ ÉTRANGER

Séance du samedi 18 décembre 1926

Le samedi 18 décembre 1926, à 2 h. 1/2, S. M. Albert I^{er}, Roi des Belges, élu associé étranger le 6 février 1926 au fauteuil vacant par suite du décès de M. Woodrow Wilson, ancien président des États-Unis d'Amérique, est venu prendre séance et il a été procédé à son installation.

S. M. le Roi des Belges prend place au premier rang des sièges à droite du bureau. Il a à ses côtés M. Louis Barthou, membre de l'Académie française, ministre de la Justice, vice-président du Conseil, remplaçant M. Raymond Poincaré, membre de l'Académie française, président du Conseil, empêché et M. le Maréchal Pétain, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques.

M. Charles Lyon-Caen, secrétaire perpétuel, donne lecture du décret du Président de la République, en date du 11 février 1926, approuvant l'élection de S. M. Albert I^{er} comme associé étranger et remet au Roi, au nom de l'Académie, la médaille en or de membre de l'Institut de France.

M. Raphaël-Georges Lévy, président de l'Académie, prononce l'allocution suivante :

SIRE,

C'est un jour mémorable pour l'Académie des Sciences morales et politiques que celui où Votre Majesté vient prendre séance dans le Palais Mazarin. L'Institut, la France tout entière sont fiers et honorés de voir l'auguste souverain de la plus chère des nations alliées apporter à ses confrères le vivant témoignage de l'estime où il tient ce grand corps resté debout à travers les vicissitudes de notre histoire. Les académies sont demeurées les dépositaires fidèles de la Pensée et de la Science française. Elles s'enorgueillissent d'avoir eu pour « protecteur » le Cardinal de Richelieu, comme d'avoir compté parmi leurs membres Bonaparte, Premier Consul.

Au lendemain de 1918, l'Institut a tenu à honneur d'ouvrir ses rangs aux chefs immortels qui ont conduit nos armées à la victoire et préparé aux peuples les voies difficiles de la paix.

SIRE,

Vous ne m'accuserez pas de flatterie si je vous dis que, dans cette pléiade de gloires, — que j'appellerai la promotion de la grande guerre, — aucun nom ne brille d'un éclat plus pur que le vôtre, aucun ne nous paraît plus digne d'être inscrit sur le livre d'or du souvenir, près de ceux dont le noble labeur, le savoir, le génie ou l'héroïsme ont accru le trésor moral de l'humanité.

Notre Académie salue en Votre Majesté le défenseur de la morale politique, celle qui garantit aux nations leur indépendance, aux hommes leur liberté. Lorsque, dans la nuit fameuse du 2 août 1914, vous avez répondu par l'appel aux armes à l'insolente démarche de l'envahisseur, vous avez mesuré d'un coup d'œil les conséquences de cette détermination. Votre cœur n'a pas faibli à cette heure grave. Et la Belgique a montré la même fermeté, la même vaillance que son roi.

Votre présence parmi nous a une signification profonde. Chef d'un peuple libre qui a constamment lutté, à travers les siècles, pour son indépendance, votre idéal rejoint le nôtre. La morale vous semble comme à nous inséparable de la politique, et votre vie sans peur et sans reproche est la plus belle affirmation de la conscience et de l'honneur d'un peuple. Votre place était donc marquée dans une académie qui voit l'aboutissement de ses travaux et de ses recherches dans les grands devoirs des nations et des individus; la garde de la cité, le culte des traditions, l'intégrité du foyer.

SIRE,

Dans quatre ans la Belgique célébrera le centenaire de son indépendance. En ce jour glorieux, dont le grand Cardinal Mercier évoquait, aux jours les plus sombres de la guerre, l'aube radieuse, la nation tout entière entonnera le *Te Deum* et célébrera l'anniversaire du jour où fut fondé le royaume que la sagesse profonde du roi Léopold I^{er}, l'esprit novateur de son fils Léopold II, et l'héroïsme de Votre Majesté ont fait si grand.

Permettez à vos nouveaux confrères de s'associer par avance à cette fête nationale. Laissez leur président vous assurer qu'en 1930 le cœur de la France battra à l'unisson de celui de la Belgique et que, dans le plus modeste hameau de France, comme sous les voûtes de Notre-Dame, les cloches sonneront joyeusement et feront écho à celles de Flandre et de Wallonie.

C'est par une phrase très simple que la tradition de notre Académie veut qu'un nouveau membre soit accueilli. « Veuillez, lui dit le Président, prendre place parmi vos confrères. » Votre Majesté me permettra de la lui adresser, en l'assurant respectueusement que jamais cette invitation n'a été faite avec une joie plus grande et une cordialité plus sincère. Il nous semble qu'à cette heure un lien de plus s'ajoute à tous ceux qui unissent nos deux pays.

Sa Majesté le roi Albert I^{er} répond en ces termes :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Les chaleureuses paroles que vient de m'adresser M. Raphaël-Georges Lévy, m'ont vivement touché : je remercie votre Président de s'être fait l'interprète de vos aimables dispositions à l'égard de la Belgique et de moi-même.

Ma présence, aujourd'hui au milieu de vous, est le témoignage de la haute estime en laquelle je tiens la compagnie illustre qui, ainsi que ses nobles sœurs de l'Institut, groupe en son sein l'élite intellectuelle de la France, les hommes qui ont marqué dans les lettres, les arts, les

sciences, les armes et la politique de leur pays. Je suis heureux de saluer ici d'éminents Présidents de la République, des hommes d'État et des diplomates aux talents éprouvés et quelques-uns de mes glorieux compagnons d'armes de la grande guerre.

Le vote unanime par lequel vous m'avez nommé membre associé de l'Académie des Sciences morales et politiques, m'apparaît comme un nouveau signe de l'unanimité des sentiments d'amitié que les Français éprouvent pour mon pays et c'est une des raisons qui me font attacher tant de prix à la désignation dont vous m'avez honoré.

Je ne voudrais pas occuper ce siège qui a été celui du Président Wilson, sans exprimer un souvenir reconnaissant à ce grand citoyen, à ce grand défenseur du droit, dont les efforts ont contribué à instituer la Société des Nations comme une vivante espérance de pacification et sous la présidence duquel les États-Unis d'Amérique ont apporté aux alliés l'inappréciable concours d'une vaillante et nombreuse armée.

L'Institut de France, par les travaux de ses membres, par leurs recherches désintéressées, par la clarté qu'ils apportent dans les problèmes qu'ils abordent, reste un des milieux les plus représentatifs de ce génie français qui rayonne d'un si vif éclat dans le monde, et qui, depuis des siècles, participe si brillamment à l'œuvre de la civilisation et à l'extension de la culture morale et intellectuelle des nations.

C'est pourquoi en tout pays, ceux que l'Académie distingue considèrent comme un privilège, et un privilège envié, d'être associés à ses travaux.

Cet honneur est échu à plusieurs de mes compatriotes, et le Cardinal Mercier, dont tous les Belges vénèrent la mémoire, fut appelé par vous à siéger ici-même dans cette assemblée.

Cette solennité, à laquelle vous m'avez convié, l'accueil dont j'y suis l'objet de votre part, s'ajoutant au souvenir des épreuves subies en commun, me font sentir plus que jamais la force des liens qui unissent la France et la Belgique.

Des aspirations semblables vers un idéal de paix et de justice amèneront toujours, j'en ai la conviction profonde, entre nos deux nations si sincèrement amies, l'étroite union de leurs efforts.

M. Carton de Wiart, correspondant de l'Académie, à Bruxelles, ministre d'État, ancien président du Conseil des ministres de Belgique, offre à l'Académie un ouvrage : *La Belgique restaurée* (étude sociologique publiée sous la direction de M. Ernest Mahaim, professeur à l'Université de Liège. Il lit un compte rendu analytique de cet ouvrage.

M. G. Lacour-Gayet, membre de l'Académie, donne lecture d'une étude : *Talleyrand et la Belgique*.

M. le maréchal Pétain, membre de l'Académie, lit une étude sur *Le soldat au XVII^e siècle*.

S. M. le Roi Albert signe la feuille de présence.

La séance est levée à 3 heures et demie.



